

FONDATION
BULLUKIAN

LIONEL
SABATTÉ
FRAGMENTS
MOUVANTS

EXPOSITION DU 11 MARS AU 27 JUIN 2020
COMMISSAIRE D'EXPOSITION : FANNY ROBIN

LIONEL SABATTÉ

FRAGMENTS MOUVANTS

EXPOSITION DU 11 MARS AU 27 JUIN 2020
VERNISSAGE : MARDI 10 MARS, 18H30

Un an après avoir accompagné l'artiste Lionel Sabatté dans la réalisation de sa première sculpture monumentale en bronze, la Fondation Bullukian lui consacre aujourd'hui une exposition monographique retraçant un parcours de création riche de plus de 10 ans de carrière.

Avec cette volonté de ne déclasser aucun matériau (poussière, charbon, ferraille, ciment ...) pour témoigner de la beauté du monde dans sa diversité, Lionel Sabatté imagine pour la Fondation Bullukian un parcours plein de sensibilité invitant le visiteur à basculer progressivement de l'immuable vers l'éphémère.

Des dessins à la peinture, de la sculpture à l'installation, l'artiste poursuit son travail d'exploration et de trituration de la matière, en nous confrontant à des œuvres expressives et souvent accidentées, à l'image de notre nature fragile et de l'impermanence des choses et des êtres.

C'est ainsi que les dessins d'oiseaux aux pigments éclatants qui nous accueillent convergent progressivement vers l'apparition d'individus qui portent les stigmates d'un corps en déliquescence.

Entre vision d'anéantissement et contemplation de la beauté, les œuvres de Lionel Sabatté s'évertuent toujours à mettre en évidence l'exaltation de la vie.

Fanny Robin, Commissaire d'exposition

Cette exposition est réalisée avec le soutien de la Fondation de l'Olivier, sous l'égide de la Fondation Bullukian.

CONTACTS PRESSE

Fanny Robin - Directrice artistique
f.rob@bullukian.com / 04 37 23 62 66

Auriane Lagas - Communication & médiation
a.lagas@bullukian.com / 04 37 23 62 69

LIONEL SABATTÉ

né en 1975 à Toulouse, France
vit et travaille à Paris et Los Angeles



Portrait de Lionel Sabatté, 2018.
© Fanny Begoin

La sphère du vivant ainsi que les transformations de la matière dues au passage du temps se retrouvent au coeur du travail de Lionel Sabatté.

L'artiste réalise depuis plusieurs années un processus de récolte de matériaux qui portent en eux la trace d'un vécu : poussière, cendre, charbon, peaux mortes, souches d'arbres... Ces éléments sont combinés de manière inattendue et les œuvres ainsi créées portent en elles à la fois une délicatesse mais aussi une « inquiétante étrangeté ».

Pratiquant à la fois la peinture, le dessin et la sculpture, Lionel Sabatté inscrit sa démarche artistique dans une exploration continue de la matière.

Ses recherches donnent lieu à des œuvres poétiques, sensibles, troublantes et qui participent à une réflexion globale sur notre condition et la place que nous occupons dans notre environnement.

Diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2003, Lionel Sabatté a reçu plusieurs prix artistiques tel que le Prix Yishu 8 de Pékin en 2011, le Prix Drawing Now en 2017, le Prix des Amis de la Maison Rouge en 2018 et le Prix de peinture de la Fondation Simone et Cino Del Cuna en 2019.

Il est représenté par la galerie Ceysson & Bénétière (Saint Étienne, Paris, Luxembourg, Genève, New-York).

<https://lionelsabatte.org>



Lionel Sabatté, *Hirondelle du*
24 mars 2017, solution à base de fer
et bronze oxydés, 46x61cm.



Couchant sur papier les marques d'une solution à base de fer et de bronze oxydés, Lionel Sabatté inocule la vie à de petits oiseaux.

« Dans les dessins à base de poudre de métal, l'oxydation transforme la tache de peinture en matière proche de la rouille. Les formations rocheuses et en même temps la brillance métallique bleue ou verte de ces images fortuites suggèrent à Lionel Sabatté des images d'oiseaux vivants ou disparus tels qu'il les a connus à la Réunion, où il a grandi »

Jeanette Zwingenberger, Poussière d'étoiles, 2018

La matière oxydée, comme altérée par le passage du temps, rend palpable le souffle de la vie.

« Mes oiseaux en oxyde sont un hommage au vivant car tout animal respire et la respiration est basée sur des réactions d'oxydation. Elle leur permet de tirer de l'énergie et de vivre. »

Lionel Sabatté

Rendant hommage à la figure de l'oiseau, dont la représentation à travers les âges relève du messager entre le monde des hommes et celui des morts, Lionel Sabatté laisse apparaître derrière ce plumage reluisant l'impermanence des choses essentielle à l'existence de la vie.



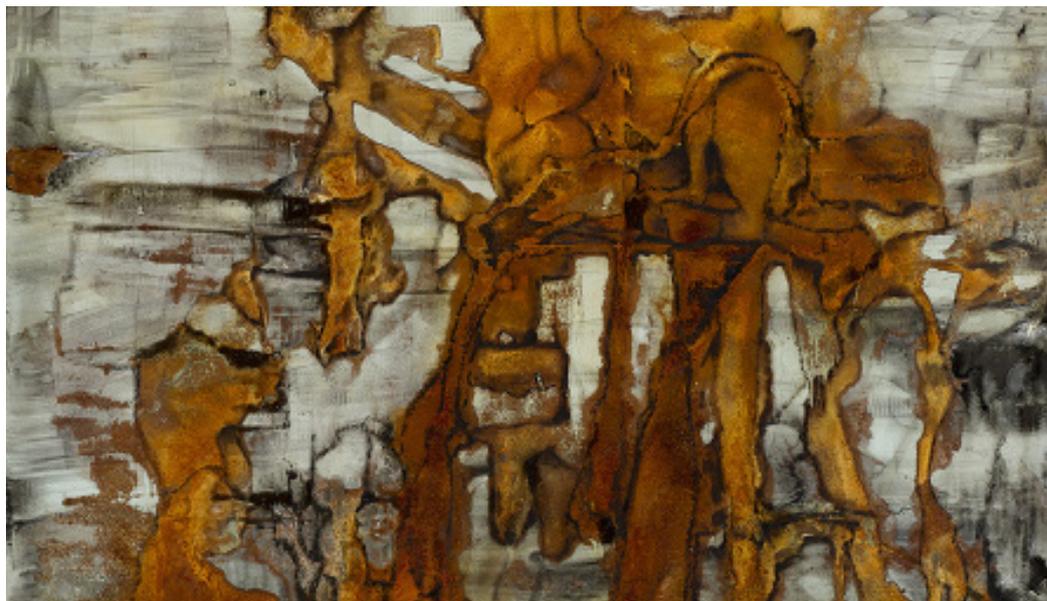
Lionel Sabatté, Martyr du 3 février
2019, bronze, tirage unique,
54 x 12,5 x 13,5 cm.

L'année 2019 marque un tournant pour Lionel Sabatté dans son travail de sculpteur, investissant ses efforts dans la réalisation d'oiseaux en bronze, d'abord sous forme d'études (*Martyrs, Inséparables solitaires*) puis prenant des dimensions plus importantes comme en témoigne la Grue exposée au printemps 2019 dans la cour d'entrée de la Fondation Bullukian à Lyon dans le cadre du parcours artistique « Qui sait combien de fleurs ont dû tomber » organisé avec le Nouvel Institut Franco-Chinois et les Musées Gadagne.

« Le bronze, matériau solide, prend le contrepied des matériaux [habituellement employés par l'artiste] : il devient le garant de l'intemporalité. Il est l'un des matériaux privilégiés de la sculpture dite « classique » et traverse les siècles et l'Histoire de l'art. On imagine ainsi des oiseaux ayant jalonné les siècles, en provenance de contrées lointaines (qu'elles soient imaginaires, mythologiques, ou historiques), et dont le plumage flamboyant, par ses effets de matières et ses couleurs révélées par l'alchimie de son oxydation, nous invitent au voyage. On se les représente volontiers parmi les oiseaux pèlerins de la *Conférences des oiseaux de Farid Attâr* (1177) qui, dans leur périple, traversent l'une des routes de la soie. »

Lisa Toubas, Terres volatiles

Lionel Sabatté,
Pelure d'abondance, (détail), oxydation
sur plaque de métal, 200 x 150 cm,
2018. © Galerie Ceysson & Benetière



Initiée en 2018, la série des *rust painting* (peinture rouille) est réalisée par l'apposition d'une solution d'oxygène liquide sur de grandes plaques de métal. Sa morsure acide accélère le processus d'altération et de rouille mettant ainsi en exergue la lente détérioration de la matière.

Porteuse d'une forme de nuisance, cette technique révèle, dans l'épaisseur du métal attaqué, des éclats et teintes cuivrées qui ne sont pas sans évoquer les ors en fusion des alchimistes.

Ce procédé confère une dimension tellurique à ces paysages imaginaires, dont les couleurs de rouille et d'oxydation peuvent nous évoquer des îles, des territoires et des cartographies.

Sortes de ready made corrosifs, la technique de *rust painting* «donne à l'artiste ce qu'il cherchait en peinture, alors que sur la surface bidimensionnelle il faisait déjà un couple opposé, créant des explosions organiques, des convolutions astrales et des flaques d'huile acide. Mais ici, le geste est plus direct, incisif, concrètement corrosif, offert à celui qui dévore cruellement l'assiette, la faisant parler, s'exprimer, dans sa rouille. Les couleurs sont celles de l'oxydation du fer, d'un brun orangé ou d'un roux; la couleur de quelque chose mordu par l'acide, une chimie lente de l'acier en développement. »

Léa Bismuth, 2018



Lionel Sabatté,
Blancheur et ascendance (détail),
huile sur toile, 190 x 130 cm, 2011.



Lionel Sabatté, *Allu 8*,
le test des quatre triangles (détail),
huile sur toile,
30 x 30 cm, 2011.

« La pratique du dessin dévie dans ma peinture vers quelque chose de l'ordre de la fluidité et du hasard »

Lionel Sabatté, entretien avec Lisa Toubas, *Point contemporain*, 2016

Réalisée en 2011 lors d'une résidence en Chine, cette série de peintures est présentée pour la première fois en France à la Fondation Bullukian.

« La peinture est, pour l'artiste, fondamentale, elle est le lieu d'apparition de la lumière, le moment d'infusion de l'image qui n'est pas séparée de la matière, elle est l'expression même du désir de faire de l'artiste de produire, pour saisir l'épiphanie de la forme surgissant de l'informe, comme quand on craque une allumette pour inciser l'obscurité, se saisissant alors de la profondeur de l'espace. »

Mérim Korichi, *Pictomorphisme*

La diffusion de panaches de fumée, symbolisés par les coulures d'une peinture sombre, saisit la dilatation d'un espace-temps. Des constellations de particules et de poussière affleurent la surface de la toile, accentuant ainsi les brumes de l'imaginaire. Seules les allumettes, qui viennent figurer une réalité, balisent l'espace du rêve. Ces nébuleuses invitent à une méditation, à une interrogation presque cosmique.

Lionel Sabatté,
Volatile de Sainte-Victoire, (détail),
charbon, acrylique, épices sur carton,
80 x 120 cm, 2016.



Lionel Sabatté réalise cette série de dessins par le frottement sur cartons de restes de bois brûlé, recueillis lors d'un incendie de la montagne Sainte-Victoire. L'artiste y trouve des formes de vies, des formes de renaissance par le dessin sur lesquelles il intervient avec de l'acrylique pour produire des formes de créatures hybrides.

L'animal, archétype de la libération de l'instinct, est utilisé comme symbole du primitif, du retour à l'origine, non sans rappeler les figures animales déjà représentée dans les grottes de l'art pariétal.

« Qu'ils soient dessinés par le feu, coulés en bronze ou composés de morceaux de plastique brûlés, les animaux qui constituent le bestiaire de suppliciés de Lionel Sabatté (des oiseaux pour la plupart : chouettes, faucons, moineaux, ...) dévoilent des images mythifiées, érotisées, renfermant une imagerie poétique qui transcende toutes les époques mais qui pourtant se fait l'écho particulièrement vif des problématiques de notre temps liées à la disparition des espèces et des ressources »

Bestiaire de suppliciés de Lionel Sabatté, Lisa Toubas.

Lionel Sabatté,
Visage du 1 août 2018, (détail),
poussière sur papier Arches,
41 x 31 cm, 2018.



En utilisant la poussière pour ses dessins ou ses sculptures, Lionel Sabatté redonne vie, une vie poétique, à des matériaux organiques morts ou considérés dès lors qu'ils se retrouvent détachés de l'organisme auquel ils appartiennent.

« La poussière que Sabatté a recueillie, jour après jour, balai et sac plastique à la main, à la station Châtelet où plus de sept cent mille personnes se pressent au quotidien, est formée par toutes les matières se détachant de ces individus : peaux, cheveux, bouts de tissu... Cette poussière se présente donc comme un concentré d'A.D.N. de provenances multiples, de toutes origines, soit comme un formidable brassage d'humanité. En tant qu'élément par lequel la vie commence et finit, la poussière représente par ailleurs le dénominateur commun à tous les êtres ; un matériau qui nous rappelle que nous partageons une même origine et un même devenir».

A. Ackerman, Lionel Sabatté, ou l'art de donner corps à l'être-ensemble, 2018

« Les actes de magie investissent cheveux, ongles, salive et sang car ils conservent l'aura et l'énergie de leurs propriétaires. Ces restes de corps sont comme un prolongement, au sens d'ubiquité de la personne présente bien qu'absente. La pratique de Lionel Sabatté rappelle également le culte des reliques lorsque les fragments de corps incarnant les saints, sont exposés simultanément en plusieurs lieux. Leurs pouvoirs reposent sur la croyance que chaque parcelle possède une charge sacrée originelle ».

Jeanette Zwingenberger, Poussière d'étoiles, 2018



Lionel Sabaté,
Buste #5, ferraille, ciment, pigment,
filasse, 93 x 55 x 51 cm.



Lionel Sabatté,
Human condition, ferraille, béton,
fibres végétales, pigments,
dimensions variables, 2016.

Lionel Sabatté échafaude des humains à l'aide de matériaux de construction urbains : fer à béton, ciment, fillasse, etc.

« La tête au regard vide est travaillée d'une manière assez réaliste. Les tiges de fer s'apparentent à un dessin tridimensionnel qui circonscrit autant le vide que le volume du corps, composé d'un savant mélange de fibres végétales, de lambeaux de ciment, de curcuma et de pigment. [...] Le corps par contre tient sur des bouts de ferrailles dont le mouvement s'apparente à un dessin qui rappelle une vue de l'intérieur avec ses réseaux et ses veines. Un fragile équilibre entre ligne et masses se joue ici. »

Jeanette Zwingenberger, *Poussière d'étoiles*, 2018

Ces figures, généralement asexuées, sans genre, renvoient à un humain très archaïque existant avant notre humanité ou après.

« Les silhouettes anthropomorphiques [...] émaciées et incomplètes, au regard absent, ne ferment pas les yeux sur le monde, mais se tournent vers l'intérieur d'une âme au moins aussi vaste que le Cosmos ; en mentionnant une fébrilité originelle, leur stature grumeleuse, qui relève de la calcination, les inscrit dans un imaginaire de la survivance, comme si elles avaient réchappé d'un cataclysme des plus effroyables, faisant d'elles des êtres qui, en ayant défié la mort, se portent au-delà de toute humanité. »

Julien Verhaeghe, *Une cosmogonie du non-humain*, 2018

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Bullu'kids : visites et ateliers ludiques

Samedis 21 mars, 11 avril, 25 avril, 30 mai et 20 juin
de 10h30 à 12h.

En famille, à partir de 6 ans.

Ateliers philosophiques: qu'est-ce que le beau ?

avec la Clique Philosophique

Samedi 28 mars de 10h30 à 12h (ados)

Samedi 16 mai de 10h30 à 12h (adultes)

Sur inscription.

Visites commentées

Tous les samedis à 16h et sur demande pour les groupes
constitués.

Informations et réservations :

publics@bullukian.com

FONDATION BULLUKIAN

26, place Bellecour
69002 Lyon
bullukian.com

INFORMATIONS PRATIQUES

Entrée libre

Horaires d'ouverture

du mardi au vendredi : 14h - 18h
samedi : 10h - 12h / 14h - 19h
Fermeture les jours fériés.

CONTACTS PRESSE

Fanny Robin - Directrice artistique
f.robin@bullukian.com / 04 37 23 62 66
Auriane Lagas - Communication & médiation
a.lagas@bullukian.com / 04 37 23 62 69

Visuels disponibles sur demande.



@fondationbullukian
#fondationbullukian